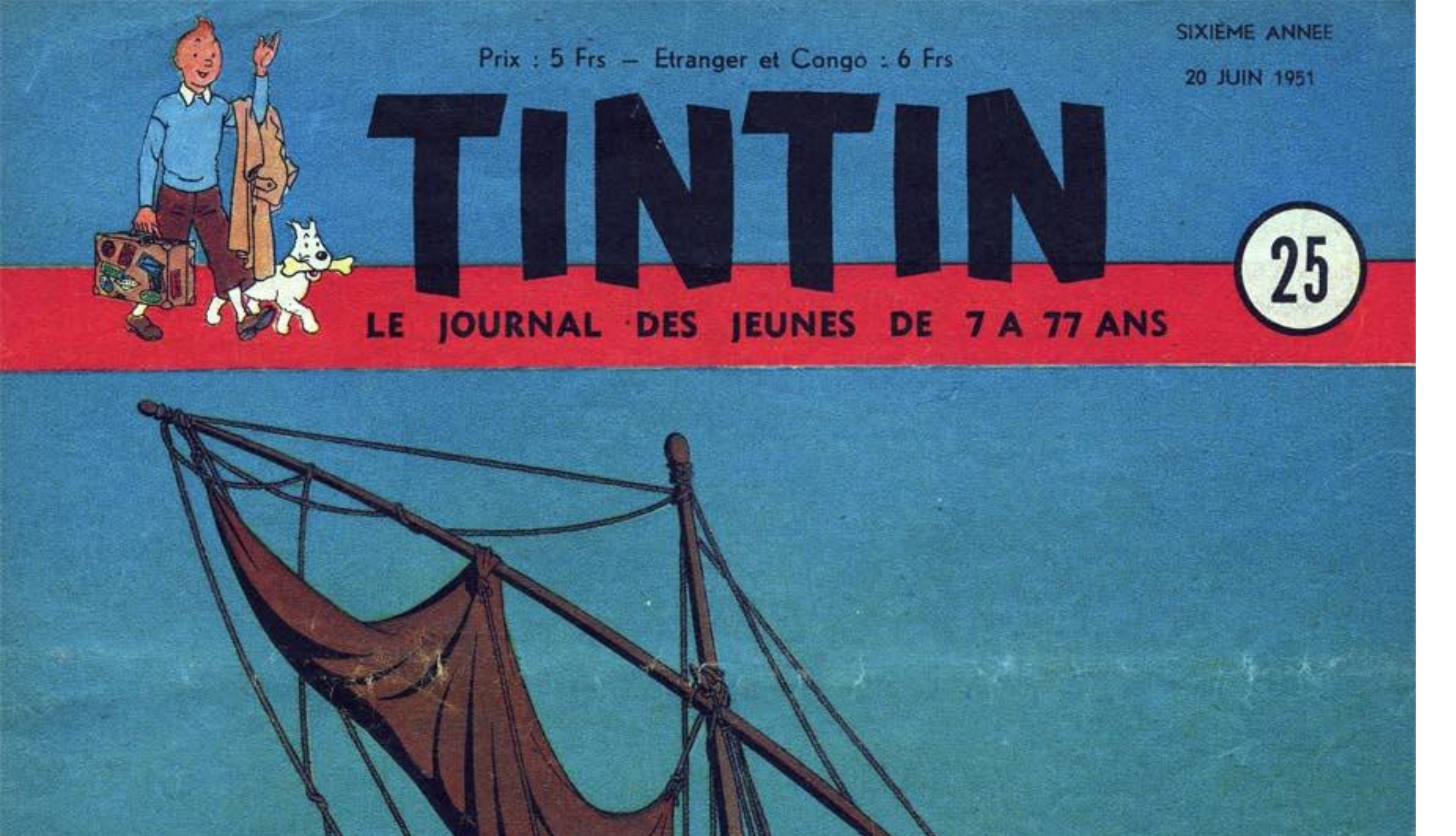


Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs

SIXIÈME ANNEE

20 JUIN 1951

TINTIN

25

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

ARBACES ET GALO ECHAPPERONT-ILS A ALIX ? (Voir p. 11.)

Les tricheurs



JE rencontre volontiers mon cousin Dominique. C'est un jeune garçon alerte, vif d'esprit, et qui a le sens de l'honneur. Ainsi, dernièrement, il demanda à l'un de ses camarades de jouer aux cartes avec lui; après un temps, comme le jeu l'ennuyait, celui-ci feignit de tricher; la réaction de Dominique ne se fit pas attendre :

— Je ne joue plus avec toi ! s'écria-t-il. Tu triches ! Tu ne joues pas franc-jeu. Et je déteste les tricheurs !

— Bravo, Dominique ! lui dis-je alors. J'aime cette sainte indignation. Tricher, c'est voler, sans aucun doute. C'est s'approprier un bien, un enjeu qu'on n'a pas mérité.

Et, pour nous détendre tous trois, en signe de réconciliation, nous descendîmes au jardin taper sur un ballon de football.

Or, hier au soir, rentrant de l'école, il passe chez moi me dire bonjour. Malgré ses traits tirés par la fatigue, il avait la mine réjouie et semblait d'excellente humeur.

— Eh bien, Dominique, quelles nouvelles ? N'es-tu pas en période d'examens ?

— Oui, depuis quelques jours.

— Et ça marche ?

— Pas trop mal. Ce matin, cependant, à la composition d'Histoire, je me suis trouvé en sérieuse difficulté. J'avais négligé de repasser les premiers chapitres et, bien entendu, c'est sur ceux-là qu'on nous a interrogés !

— Alors, si je comprends bien, tu vas recueillir un magnifique zéro à la composition d'Histoire ?

— Penses-tu ! Pas si bête ! J'étais placé à côté de mon ami Octave qui tutoie tous les princes de l'Antiquité et grimpe allègrement à leur arbre généalogique ! Il m'a suffi d'un coup d'œil par-dessus son épaule, de temps en temps...

— Comment ! Tu as copié ? Toi qui déteste les tricheurs ? Vraiment, Dominique, je ne te reconnais plus ! Sais-tu que copier aux examens, c'est la même chose, exactement, que de tricher au jeu : c'est voler les points des autres, c'est s'approprier un bien qu'on n'a pas mérité ?

Dominique n'avait pas pensé à cela. De bonne foi, il tombait des nues. C'était, en effet, la même chose. Il ne me répondit pas et je compris qu'il valait mieux ne pas insister. Mais, le voyant s'éloigner, le front songeur, j'eus la certitude qu'il ne recommencerait plus.

Tintin

TINTIN (hebdomadaire) *Administration, Rédaction et Publicité* : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — Editeur-Directeur : Raymond Leblanc. — Rédacteur en chef : André-D. Fernez. — Imprimerie : Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

Mon Courrier

Crombois Léon, Mons. — Tu peux créer une équipe de football « Tintin » dans ta localité, mais je ne puis encore intervenir. Nous étudions la chose. Désire correspondre avec un Anglais de quinze ans environ. Ecrire au journal.

Popiel Paul, Elisabethville (Congo). — Hélas ! ta réponse à notre enquête nous est arrivée trop tard. Merci pour tes photos, qui sont fort jolies, et pour les histoires drôles. Es-tu déjà membre du Club ? A toi.

Warginaire Jean, Meesse. — Aimerait correspondre avec un ami de « Tintin » qui aime le sport. Ecrire au bureau du journal.

Steels Anne-Marie, Uccle. — Bravo pour ta longue lettre ! Tout ce que tu nous révèles de toi et de ta famille est fort intéressant. Je ne puis, hélas ! répondre à tous les points de ta lettre. Amitiés pour vous tous.

Fobe Jacqueline, Tronchiennes. — Il existe des films fixes de « Tintin », qui fonctionnent avec appareil spécial, mais pas d'autres. Bien à toi.

Opsomer Nicole, Anvers. — Tes devinettes étaient très amusantes, mais il est heureux que tu m'aies donné les réponses ! Sans ça...

Coen Léon, Bruxelles. — Dans la phrase qui doit servir à l'établissement du code chiffré, il y a, bien sûr, une lettre de trop. Mais le lecteur intelligent a rectifié de lui-même ! C'est ce que tu as fait.

De Baerdemaeker Freddy, Koekelberg. — Aimerait rencontrer un compagnon de route pour entreprendre, au mois d'août prochain, un voyage à vélo, soit en France, soit aux Pays-Bas. Ecrire au journal.

De Foucquart Chantal, Bruxelles. — Il était charmant ton petit poème sur « Le Printemps ». Je te remercie de me l'avoir dédié. Amitiés.



LE TRESOR DES GUEUX

Nous vous rappelons, les amis, que les organisateurs des spectacles de Beersel accordent aux lecteurs de « Tintin », ainsi qu'aux membres du club, d'importantes réductions sur le prix des places de 100, 80, 60 et 40 francs.

Pour les amis de « Tintin » (munis des bons de réduction contenus dans le journal) : 80, 60, 40 et 20 francs.

Pour les membres du Club (sur présentation de leur carte de membre) : 50, 30, 20 et 15 francs.

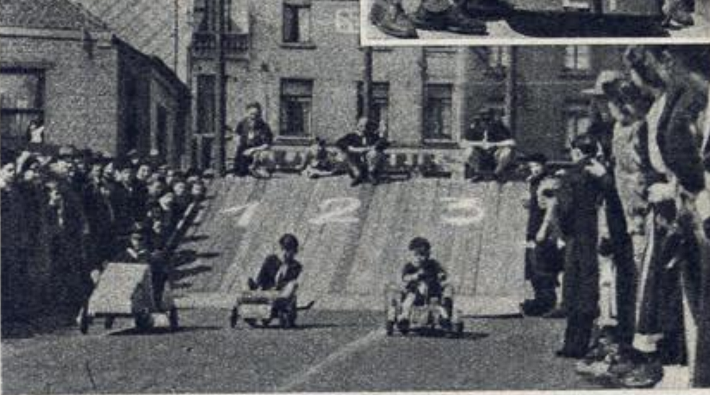
« Le Trésor des Gueux » se donne au château de Beersel tous les samedis à 20 heures et les dimanches à 16 h. 30 et 20 heures.

LE RALLYE DES « CAISSES A SAVON » DE JUMET



Ci-contre : **Le constructeur de la voiture 27 qui a remporté la coupe d'élégance, offerte par le journal « TINTIN ».**

Ci-dessous : **Trois jeunes concurrents viennent de prendre le départ.**



LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX









(A suivre.)

ON DE REDU

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Gérard, le serviteur félon, s'est échappé du château. Deux chevaliers ont été envoyés à sa poursuite. Arrivé dans la forêt, le domestique rencontre Steenardt, ennemi du seigneur, et le supplie de l'aider...

























(A suivre.)

LES FEUX DE LA St-JEAN

On vient d'allumer un grand brasier sur la place du hameau. Dans la nuit chaude, le bois crépite, les flammes se tordent et font passer des éclairs blonds sur les visages des paysans. La main dans la main, garçons et filles dansent une farandole autour du feu en chantant des rondes centenaires. Tout à l'heure, les plus hardis d'entre eux s'élanceront vers le brasier et sauteront par dessus. Car c'est aujourd'hui le 23 juin, veille de la Saint-Jean. Et des centaines de feux pareils à celui-ci illuminent les campagnes du vieux continent.

EN SOUVENIR D'UN SACRILEGE

DANS les temps les plus reculés, les peuples primitifs adoraient le feu parce qu'ils voyaient en lui la représentation du soleil sur la terre. Ils célébraient cet astre au solstice d'été, c'est-à-dire pendant la période de l'année où les jours sont les plus longs, en allumant de grands feux de joie. Les Chrétiens firent leur cette fête; voici comment. Le 23 juin de l'an 362 après Jésus-Christ, sous l'empereur romain Julien l'Apostat, les païens profanèrent la sépulture de saint Jean-Baptiste à Sébaste où ses disciples l'avaient enseveli après qu'il eut été décapité; ils brulèrent ses os et dispersèrent ses cendres au vent. Bouleversés par ce sacrilège, les fidèles décidèrent de rappeler ce fait par des feux commémoratifs qu'ils allumeraient chaque année le 23 juin. C'est ainsi qu'une fête chrétienne succéda à une fête païenne sans que rien ne fût modifié à son déroulement apparent.

EXECUTES EN PLACE DE GREVE

LES feux de la Saint-Jean n'étaient point l'apanage exclusif des campagnes. On les célébrait aussi dans les villes. A Paris, au moyen âge, on prit l'habitude d'allumer tous les ans un grand brasier en place de Grève. Le gouverneur de la ville, le prévot des marchands et tout le corps de la cité escortés de gardes s'y rendaient en grande pompe, drapeaux et tambours en tête. Au milieu de la place, s'élevait un mât de 25 mètres de hauteur hérissé de traverses de bois auxquelles on attachait des branchages et de la paille. On plaçait même dans le bûcher des fusées et des pétards. Quand la cavalcade des officiels avait fait trois fois le tour de la Grève, le prévot mettait le feu à la pile et les échevins, suivant son exemple, y jetaient aussitôt des torches enflammées. Alors, de grands cris d'allégresse montaient de la foule dont les archers et les arquebusiers avaient grand peine à contenir l'ardeur.

Malheureusement, la Saint-Jean était alors l'occasion d'un acte d'authentique barbarie. On suspendait au mât une cage contenant quelques douzaines de chats noirs, symbôles du diable, qui étaient condamnés à être grillés vifs. Les miaulements effroyables de ces pauvres bêtes formaient avec l'éclatement des pétards et le crépitement du feu une symphonie infernale.

LES ARTIFICIERS ENTRENT EN SCENE

LORSQUE l'usage de la poudre fut devenu général, le feu de la Saint-Jean dans les villes fut changé en feu d'artifice; à Paris spécialement où ne subsista bientôt plus que celui de la place de Grève. Mais ce dernier conserva longtemps une grande solennité. Certains rois comme Louis XI, François Ier et Henri II daignèrent même l'allumer de leur propre main. Le 23 juin était alors l'occasion pour les souverains de faire des largesses au peuple.

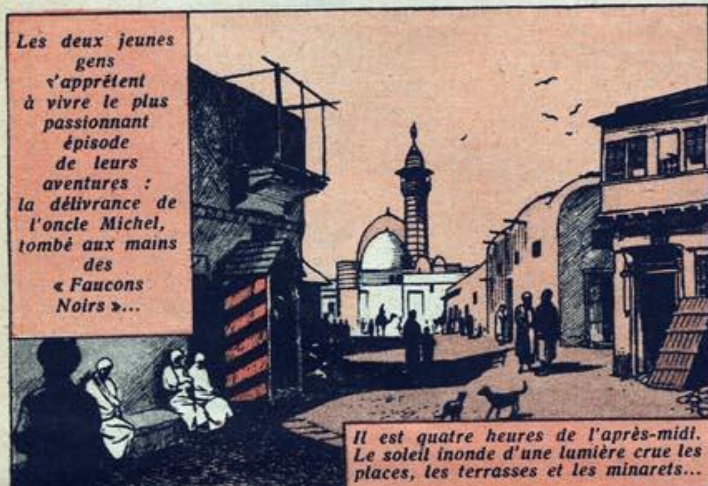
Le dernier feu officiel que connût Paris fut celui de 1789. Il fut allumé sur l'ordre du gouverneur de la Bastille. Ce digne homme était sans doute fort loin de se douter qu'il devrait rendre, trois semaines plus tard, sa forteresse aux révolutionnaires.

Mais si elle est tombée en désuétude dans les villes, la coutume d'allumer des feux de joie à la Saint-Jean est restée très vivace à la campagne. De nos jours encore, chaque année, la nuit du 23 juin est pour les paysans de France, d'Allemagne et d'ailleurs l'occasion de danses et de chansons autour d'un brasier. Ce n'est pas nous qui le déplorerons. Il est bon de conserver certaines traditions.



Les FAUCONS de la MER

Marc et Denis se sont liés d'amitié avec Jean, un « Chevalier du Bonheur », ennemi des « Faucons Noirs ». Jean les présente au chef de son organisation, qui accepte l'aide des deux jeunes gens. Tous ensemble, ils essaient de retrouver l'oncle de Marc, qui a été enlevé...



... tandis que dans les ruelles étroites de la vieille cité règne une pénombre fraîche.

C'est dans ce quartier que nous retrouvons Marc, vêtu en indigène.

















Le professeur et Marc se dirigent vers les quais du Nil, où se trouve la Taverne des Nakudas...

L'Arabe leur emboîte le pas...







(1) Conducteurs d'embarcations arabes légères, à voilure latine.

(A suivre.)



Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri avait pris place comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Avec quelques amis noirs, notre héros vient de délivrer trois de ses compagnons de voyage, prisonniers des Hommes-Crocodiles. Mais l'un d'eux, l'ingénieur Hage-Davricourt, a trouvé la mort au cours de l'expédition...

LE SECRET DE L'INVENTEUR

La nuit tombait, cette nuit lourde, épaisse, spéciale à l'Afrique, faite de mystères et de dangers qui rôdent, avec, parfois, dans le lointain, le sourd rugissement d'un fauve, l'appel pleurnicheur de l'hyène; et ces milles bruits qui vous cernent, vous assaillent, ces glissements dont on ne peut définir l'origine, ces craquements qui s'éternisent jusqu'à l'angoisse...

Dzi et ses deux rescapés étaient assis sur le sol; près d'eux brûlait un feu afin d'éloigner les animaux. Tous trois se taisaient. Ils distinguaient, à quelque distance, éclairées à contrejour, les silhouettes fantômatiques de Nomogo-Kooso et ses amis; assemblés, ceux-ci célébraient des rites à la mémoire des camarades tombés durant l'attaque de l'Ile Sacrée. Aucune tristesse d'ailleurs : la victoire sur les Fils du Crocodile était trop totale : leur reprendre les prisonniers, brûler leur village, détruire leurs idoles, que rêver de mieux ? Cela vengeait des défaites passées.

Dzidziri soupira :

— Pauvre vieux Hage-Machin...

On avait enterré l'ingénieur, recouvert la fosse avec des pierres pour protéger la dépouille des petits fauves. Sophie murmura :

— Un brave homme... Quand on songe qu'il avait survécu aux blessures reçues lors de la chute de l'avion.

— L'avion... répéta Dzi derrière elle.

Yves Larnaud secoua la chape qui les enveloppait :

— Pourquoi s'attarder à des regrets ? Dzi a fait l'impossible pour nous sauver tous les trois. Tu es un brave gars, mon petit, dit-il une fois de plus. Quand je me rappelle ! J'ai presque failli t'envoyer par dessus bord lorsque Sophie m'a annoncé ta présence.

Dzi eut un rire léger :

— Bah ! Je ne me serais pas tué... Les fétiches sont avec moi.

Le silence retomba. Là-bas, le sorcier dansait et l'on apercevait son ombre bondir et virevolter. Dzi exhala :

— Ceux-là, tout leur est un prétexte à cabrioler.

— Et ton petit copain Laobé? demanda Yves.

— Moi i en a là, fit une voix aigrelette dans l'obscurité.

Soudain Dzi interpella le pilote :

— Commandant, que voulait-il dire Hage-Davricourt avec son « vengez-moi » ?

L'aviateur feignit de s'étonner :

— Je n'ai pas entendu.

— Oh ! protesta le jeune garçon, c'est pas chic, commandant : vous pouvez me faire confiance tout de même.

— Oui, vous me prenez pour un gamin, bougonna Dzidziri sans cacher son mécontentement. Il se leva. A la lisière du cercle de lumière une ombre bondit, puis, un peu plus loin, deux yeux le fixèrent : ils étaient d'un rouge semblable à des rubis. Sans s'émouvoir, il claqua dans ses mains; la bête s'enfuit. Dzi revint vers le campement; il était calme, résolu. Tout de suite, il reprit :

— Commandant, avant de mourir, M. Hage-Davricourt vous a fait des recommandations. Il vous a parlé du « Normandie des Airs »; il vous a dit... J'entends encore ses paroles : « Tâchez de savoir... » De savoir quoi ?

Son ton devait avoir une gravité inhabituelle, car Yves Larnaud capitula :

— Eh bien soit, fit-il et il perçut le secret accord de Sophie. Hage était persuadé que la chute du « Normandie » était anormale; selon lui, l'avion a été saboté.

— Saboté ? répéta Dzi. Mais pourquoi ? Par qui ?

— Pourquoi ? Pour l'empêcher de boucler son tour de la terre par les pôles. Par qui ? Par ceux qui auraient eu avantage à le concurrencer. Ou même...

Il n'acheva point sa phrase. Dzi insistant, il haussa les épaules :

— Rien... rien... Hage prétendait que l'avion devait traverser l'orage sans être incommodé. Selon lui, une machine infernale a été placée dans la queue, réglée pour sauter lorsque nous survolerions la partie la plus désertique du continent africain. Les grondements du tonnerre ont couvert l'éclatement de la bombe. Tu vois, c'est bien une chimère d'inventeur.

Mais voici Dzi qui déclarait :

— Ça me semble possible, à moi.

— Bien entendu, fit Yves gentiment, toi, tu ne rêves que bagarres !

— Et vous, Mademoiselle Sophie, demanda le garçon tourné vers la jeune fille silencieuse.

Elle hésita un moment avant de répondre, puis elle exprima avec sa douceur coutumière :

— Je n'y comprends pas grand chose. Pourtant, M. Hage-Davricourt me semblait un homme pondéré. Il n'aurait tout de même pas lancé une telle accusation sans motif.

Dzi avait de bons yeux et, dans les ténèbres, il distingua la main de Sophie qui se posait sur le bras du pilote : oui, elle affectait d'être de l'avis de leur jeune sauveteur pour lui faire plaisir; en vérité, elle pensait comme l'aviateur.

— Bon, déclara-t-il pour conclure l'entretien. N'en parlons plus et dormons. Demain, une longue route nous attend.

Il s'allongea sur le sol. Une heure peut-être s'écoula. A leur tour, Yves et Sophie s'étaient étendus; ils bavardèrent encore quelques instants puis leur respiration se régularisa. Tout était silence; il n'y avait que les craquements légers du feu allumé et, là-bas, on ne savait où, les appels rauques de deux fauves chassant de compagnie. Dzi se redressa; il eut un regard vers ses deux compagnons endormis; il haussa les épaules : décidément, on le prenait pour un môme; bien la peine de mettre l'Ile Sacrée au pillage !

Il s'approcha du campement des Fils du Lion. Des formes gisaient sur le sol, assommées par le sommeil. Tout à coup, une main saisit sa cheville, si fermement qu'il faillit tomber. Une voix chuchota; il identifia le sorcier; il s'assit en face de lui.

— Quelle idée a encore poussé dans la tête du Lionceau à la Crinière de Flammes ?... fit le féticheur avec un respect visible et qui enchanta le garçon : au moins, ici, il n'était pas tenu pour quantité négligeable...

— Ecoute..., dit-il en se penchant de façon que nul ne surprit leurs paroles.

Avec le jour, le départ s'organisa. La plupart des Fils de Simba rejoignaient le village. En revanche, Nomogo et Laobé demeuraient encore avec Dzidziri et ses amis.

— Ils vont nous guider vers des lieux plus civilisés, expliqua-t-il à l'adresse d'Yves et Sophie.

— C'est toi qui nous commandes, fit le jeune aviateur avec un sourire cordial.

On s'installa tant bien que mal sur la jeep, aujourd'hui débarrassée de ses oripeaux et débarbouillée de ses peintures.

Après un dernier adieu aux Fils de Simba, en route. Longtemps encore, ils perçurent les battements sourds du tam-tam qui saluaient leur départ. Puis, ce fut le silence.

Sophie et Yves étaient assis derrière; Dzi avait gardé le féticheur et le petit Noir près de lui. Lentement on progressait au travers de la brousse. On quitta la protection des arbres pour une savane aux herbes brûlées. Dans le lointain, des collines. Ça et là, poussaient des arbres et l'on apercevait des animaux en fuite. Sophie contemplait le panorama, nouveau pour elle :

— C'est magnifique.

— Mais, s'étonna Yves, tu es sûr de ta route, bonhomme ?

— Absolument sûr, répliqua Dzi. Avec Nomogo, aucun risque de se tromper.

Ils roulèrent encore. Soudain, Yves Larnaud se dressa en sursaut :

— Là ! un débris d'avion... Arrête !... Arrête-toi, Dzi, je vais voir... Mais...

Il n'acheva pas. Dzidziri, tourné à demi, répliquait avec une pointe d'ironie :

— Oui, c'est ici que le « Normandie » est tombé.

Et lui-même n'en dit pas davantage : parce qu'il venait de découvrir des présences humaines près de l'avion. Deux hommes, deux Blancs, étaient là et les regardaient venir.

Je te cherchais, Nomogo, déclara-t-il.

La semaine prochaine :

LE PRINCE EPHRAIM

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

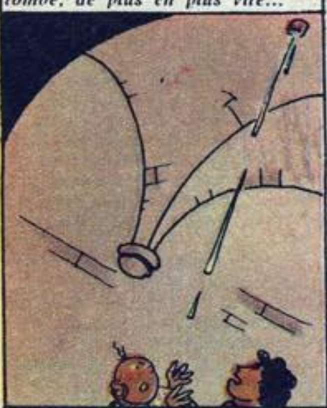
Hassan et Kaddour ont été assommés et jetés dans un cachot par deux faux policiers, amis de M. de Montbidon.







Hassan et Kaddour découvrent avec horreur que par un trou ménagé dans la voûte, de l'eau tombe, de plus en plus vite...





Frénétiquement, les deux infortunés se mettent à tirer sur leurs chaînes, dans le vain espoir de les arracher du mur.





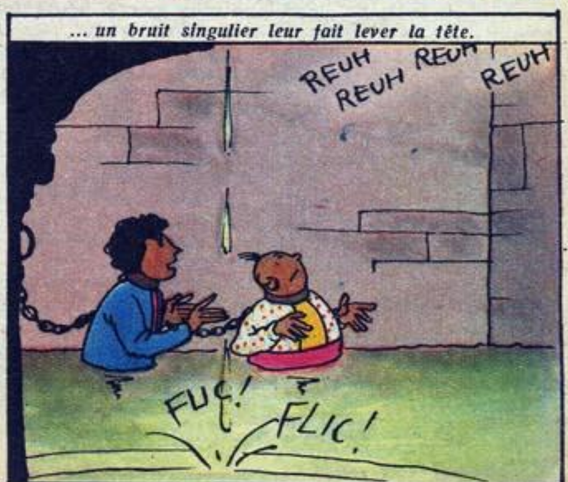


ET LES HEURES PASSENT... LENTEMENT, INEXORABLEMENT. LE CACHOT S'EMPLIT SOUS LES YEUX RESIGNES D'HASSAN ET DE KADDOUR...









(A suivre.)



L'amiral des

— Comment ? fit le second. Tu as envoyé quelqu'un reconnaître le logis de...

— Chut ! Point de nom ! interrompit la voix grave. Non, je n'y ai envoyé personne. J'y suis allé moi-même.

— Pas possible ! s'écrièrent les deux autres.

— Hier, dans l'après-midi, un ouvrier tapissier se présentait au palais que vous savez, en l'absence du maître. Il y avait, paraît-il, des mesures à prendre pour les nouveaux rideaux de la chambre à coucher. Cet ouvrier, sous les yeux des valets, fit tous les gestes de son métier; mais ses yeux à lui n'étaient pas inactifs, et sa mémoire enregistrait tout ce que voyaient ses yeux.

— Si bien donc...

— Si bien que, les yeux fermés à présent, je pourrais aller tout droit de la galerie à l'alcôve.

Les deux autres éclatèrent de rire.

— Il me suffit, continua-t-il, de prendre chemin faisant trois repères. Une glace de Venise, montée en psyché, et encadrée de cuivre repoussé, se trouve dans la première baie; cette glace est exactement orientée vers la deuxième baie, qui est fermée par un voile de brocard. Au-delà règne un tapis rectangulaire, fort commode pour marcher à pas de loup. A gauche, le tapis est longé par une armoire basse, dont l'extrémité n'est séparée du lit que par une dizaine d'enjambées.

— Nous avons compris, nous connaissons notre affaire, ricanèrent les deux autres spadassins.

— Fort bien. Néanmoins, j'ai encore deux observations à faire. Primo : il faudra dissimuler la lanterne sourde dans un coin de la galerie, et la reprendre au retour. Secundo : au moment de l'élan décisif, nous nous tiendrons soigneusement hanche à hanche, afin d'arriver au but au même instant, faute de quoi, nous risquerions de nous entr'égorger sans le savoir.

Sandro et Beppo écoutaient assez distraitement. Dans cette ville, à cette époque, rien n'était plus commun qu'un complot de ce genre. Et comme l'autorité parfois y trempait les mains, mieux valait pour les simples citoyens, de ne jamais s'en mêler. Les deux frères se gardaient de faire le moindre bruit.

Cependant, un dernier propos leur fit dresser l'oreille. Il était tenu par l'homme à la voix grave.

— Le meilleur jour, dit-il, est lundi. Ce jour-là, notre ours se couche plus tôt, car le lendemain, il inspecte ses galères.

A ce mot, Beppo et Sandro échangèrent des coups de coude. Ils avaient compris...

— Quel est le signe de reconnaissance ? demanda encore la voix aiguë.

— En nous retrouvant devant le palais de l'ours, nous nous dirons « Bon vent ! »

— Le souhait est de rigueur, quand un marin met la voile...

— Définitivement ! conclut le troisième.

Ils s'esclaffèrent derechef. Puis on entendit un roulement de bottes et de rapières. Les conjurés s'éloignaient.

— Qu'allons-nous faire ? murmura Sandro.

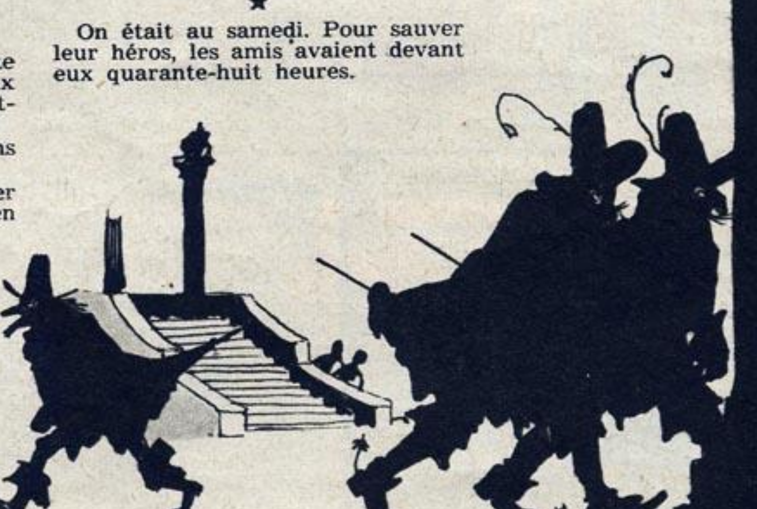
— Il faut avertir l'Amiral des Quatre-Mers.

— Il ne nous écoutera même pas.

— Alors, nous agirons à sa place.

★

On était au samedi. Pour sauver leur héros, les amis avaient devant eux quarante-huit heures.



On les appelait les « Frères-Couleuvres » parce qu'à la fin de leurs exercices, ils se désossaient littéralement et rampaient avec agilité comme des serpents. Mais ils n'étaient pas frères. L'un venait de Bergame et l'autre de Plaisance.

Ils avaient treize ans tout juste, — nés à quelques jours de distance — quand ils avaient commencé leur carrière de baladins, dans les états du Pape. De ville en ville, s'exhibant sur les places et dans les palais des grands, ils s'étaient trouvés finalement à Venise, et ils ne l'avaient plus quittée.

Les Vénitiens, tant riches que pauvres, raffolaient de la gymnastique. Il n'était guère de jours où Sandro et Beppo ne fussent priés de montrer leurs talents, ici ou là. Même le doge, les ayant fait paraître chez lui à l'issue d'un banquet, les avait gratifiés d'une pièce d'or. Le plus souvent, pour prix de leurs services, ils se contentaient d'une écuelle de soupe et d'une poignée de menue monnaie. Ils couchaient dans les hangars à gondoles, ou bien au corps de garde de la douane, quai des Esclavons.

Maintenant les habitudes du métier étaient prises, pour nos deux garçons, et leur pensée s'était reportée vers d'autres rêves.

Peu à peu, ils s'enthousiasmèrent pour les prouesses de la marine.

C'était l'époque où la République de Venise dominait la Méditerranée, et où des galères puissamment armées, portant le gonfalon de Saint Marc, couraient sus à tout étranger qui, entre Chypre et Cadix, osât inquiéter le commerce vénitien. Le héros de cette guerre navale, c'était alors Arrigho Pelagrio, auquel le Conseil des Dix venait de conférer le titre d'Amiral des Quatre-Mers, pour le récompenser de ses victoires.

Sandro et Beppo adoraient l'Amiral, bien qu'ils ne lui eussent jamais parlé. Deux ou trois fois, chez des patriciens où ils faisaient leurs tours, ils avaient aperçu cette silhouette massive, ce visage renfrogné. Ils avaient entendu ce rire, qui roulait comme le tonnerre. Mais, à ce rire narquois, nul ne répondait.

Un malaise régnait autour du brillant capitaine. Depuis la conclusion de la paix, il était mal supporté par ces hommes dont il avait protégé les richesses. On lui en voulait d'être rude et de traiter avec dédain les chefs des vieilles familles. Ceux-ci complotaient contre lui. Mais il ne daignait pas s'en apercevoir.

★

Un jour que les Frères-Couleuvres prolongeaient leur sieste dans leur hangar du Canal-Grande, ils entendirent des voix au-dessus d'eux. Il y avait, sur l'escalier qui précède le Pont-des-Soupirs, trois individus qui discutaient :

— N'insistez pas, disait une voix grave. Nous nous tiendrons à mon plan. Le vôtre est trop compliqué.

— Et le tien, trop simple, repartit une voix aiguë. Escalader une façade par une nuit noire, est une entreprise bien périlleuse.

— Nous prendrons une lanterne sourde.

— Sa lumière nous trahira. Et même si nous arrivons au-dessus, il y a neuf chances sur dix pour que nous soyons accueillis par des coups d'arquebuse.

— Il m'est arrivé douze fois de pénétrer par une fenêtre haute dans le logis des gentilshommes que je devais expédier. Je me flatte que jamais les gens de la maison n'ont entendu le moindre bruit.

— Ce n'est rien de s'introduire dans la place, intervint le troisième. La difficulté est de se diriger à l'intérieur.

— C'est difficile pour les maladroits, qui s'égarent, pour les ivrognes qui titubent, et pour les imprévoyants qui ont négligé d'envoyer des reconnaissances préalables.



Le soir, ils descendirent au port et explorèrent les cabarets, sous couleur d'y exécuter leurs exercices. Le produit de la quête était maigre, mais ce que les Frères-Couleuvres cherchaient cette nuit-là valait plus pour eux que de l'argent.

La chance les servit : Arrigho Pelagrio se trouvait à la Taverne du Prêtre-Jean. Mais il ne fit nulle attention aux gymnasiarques, qui n'osèrent lui adresser la parole.

Ils se contentèrent de suivre sa gondole, quand il se décida — fort tard — à rentrer chez lui. Prenant au court par les ruelles, ils arrivèrent au débarcadère en même temps que l'Amiral.

Visiblement ivre, celui-ci gourmanda ses gondoliers, de grands diables armés jusqu'aux dents; puis il rentra, et presque tout de suite après, un ronflement sonore s'éleva dans la nuit chaude.

La soirée du lendemain fut toute pareille, sauf en ceci que, l'Amiral parut apercevoir les équilibristes, au moment où Sandro, par l'intermédiaire d'une bouteille vide posée sur son menton, soutenait Beppo, les pieds en l'air, deux doigts sur le goulot. Pelagrio donna une pièce d'argent à la quête. Il rentra de nouveau fort tard et se mit immédiatement à ronfler.

C'est le lundi soir seulement qu'il parla aux deux frères. Mais tout ce qu'ils purent lui dire fut vain; le géant chassait leurs paroles comme des mouches et recommençait à boire.

Il partit plus tôt. Il ne s'étonna pas de retrouver les jeunes baladins sur l'embarcadère du palais. Cette fois Beppo s'enhardit :

— Votre Seigneurie poussera-t-elle la complaisance jusqu'à nous autoriser à coucher dans son vestibule ?

D'une voix pâteuse, l'Amiral donna l'autorisation nécessaire. Puis, à l'accoutumée, il congédia sa suite, rentra, gagna sa chambre, et le ronflement commença.

Tapis sous la colonnade du vestibule, Beppo et Sandro attendirent que tout fut calme dans la maison, en dehors de ce grondement seigneurial.

— C'est le moment, dit Beppo.

Ils grimpèrent lestement à l'étage et s'introduisirent sans hésiter dans la chambre. Pour réveiller Arrigho Pellegrio, il aurait fallu une salve générale de son escadre.

La lune était sur le point de disparaître. Promptement, avec des gestes précis, qu'ils avaient calculés depuis l'avant-veille, d'après la description faite par le premier spadassin, les Frères-Couleuvres entreprirent de modifier l'aspect du mobilier.

D'abord le grand miroir pivota légèrement sur lui-même. Ensuite, le voile de brocart qui masquait la deuxième baie recula de quelques coudées. Le tapis et l'armoire basse se placèrent en oblique, de telle manière que l'extrémité du meuble, au lieu de regarder l'alcôve, correspondît avec une petite terrasse. Au flanc de toutes les maisons vénitiennes, il y a un court balcon sans balustrade, qui donne sur un canal de décharge et sert à la manipulation des objets lourds. Une porte-fenêtre, qui commandait la terrasse, fut ouverte toute grande.

A ce moment, la lune plongea dans la lagune. Et les deux garçons qui, leur besogne faite, s'étaient blottis dans la galerie de façade, entendirent des pas et le clapotis d'une gondole.

Bruits de bottes et de rapières...

Des voix échangèrent le mot d'ordre :

— « Bon vent !... Bon vent ! »

Il y eut alors un grand silence.

Du coin de l'œil, Beppo vit bientôt une petite lueur qui s'élevait sur la façade. L'instant d'après, trois ombres prenaient pied silencieusement sur la galerie où la lanterne sourde fut cachée. Et le plus beau de l'affaire commença.

Derrière les assassins qui s'enfonçaient dans l'obscurité, Beppo et Sandro rampaient. Jamais ils n'avaient aussi bien imité la couleuvre. C'est qu'ils ne voulaient pas manquer la fin !

Il y eut une halte au miroir, premier point de repère. Une halte au voile de brocart : deuxième point. Une halte au bout de l'armoire basse...

Sans s'en rendre compte, les assassins à gage avaient viré sur leur gauche. Au lieu de faire face au lit, ils se trouvaient maintenant devant la porte-fenêtre, où sans doute, avec des nuages, des toits, dans la nuit profonde, leur esprit composait trompeusement une tout autre image. Des draps, un corps étendu... Quant au ronflement, il venait de partout, il avait l'air de remplir toute la maison.

Devant Beppo et Sandro, qui retenaient leur souffle, les trois hommes se serrèrent hanche contre hanche.

Au-dessus de leurs têtes, jaillirent de courtes lames.

Et tout d'un coup, ils foncèrent en avant, d'une seule masse...

Quelques enjambées. Et soudain, le pied qui manque, l'abîme, une clameur effroyable qui éclate... Un plongeon !...

Les Frères-Couleuvres s'approchèrent de la fenêtre :

— Bon vent ! crièrent-ils en riant.

L'Amiral des Quatre-Mers ronflait toujours.





LE CASQUE TARTARE



A peine débarqués dans la Bruges du XIII[e] siècle, Bob, Bobette et M. Lambique se trouvent déjà mêlés à une aventure...

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

























(A suivre.)



Textes et dessins de Jacques Martin.



























(A suivre.)



allo, les timbres !...

Chers Amis,

Vous m'avez écrit pour demander bien des renseignements concernant les primes. Alors, le mieux, je crois, est de vous les présenter une à une.

a) *Le Roman du Renard* est l'histoire du rusé compère que vous connaissez tous, avec ses farces et ses mésaventures, présentée en un album de luxe, où seul est imprimé le texte.

L'illustration comprend 196 vignettes en couleurs, groupées en cinq séries de quarante (50 points par série).

b) Dans les *carnets de décalcomanies* figurent tous les personnages des albums de TINTIN. Chaque personnage ou sujet peut être découpé du carnet et servir à décorer un objet (carnet, abat-jour, plumier, vélo, etc.). Lire attentivement le mode d'emploi sur la couverture du carnet. Existent actuellement : Tintin en Amérique, le Trésor de Rackam le Rouge, le Crabe aux pinces d'or, l'Ile Noire. Carnet A : 50 points, carnet B : 60 points.)

c) Une série *cartes postales* de votre ami Hergé représente Tintin, les Dupond, Haddock, etc., et vous permettra de souhaiter à vos familles et amis : « Joyeux Noël », « Bonne Année », « Joyeuses Pâques », « Joyeux Anniversaire » et « Bonne Fête ».

Bien préciser : Série I ou II (70 points).

d) Le *papier à lettre TINTIN* se présente en une jolie pochette contenant 5 feuilles joliment décorées par Hergé.

e) Le *Fanion TINTIN* est très coquet, il est imprimé sur toile double face, avec bords repliés afin de ne pas s'effilocher au vent. Tintin et Milou y sont dessinés sur un fond bleu coupé d'une bande rouge (80 points).

Quelle allure aura votre vélo avec un pareil FANION !

f) Le *portefeuille* est solide et souple, avec deux compartiments pour les billets, une pochette pour cartes de visite et cellophane pour carte d'identité ou abonnement. L'extérieur est décoré d'un dessin en dorure de Tintin et Milou (200 points).

g) Dans une jolie boîte en carton rigide, vous trouverez les jolies pièces d'*un puzzle* en bois. D'après l'image du couvercle, vous recomposerez vous-mêmes un magnifique dessin de Hergé.

(Puzzle A. format 18 x 31 : 350 points)
(Puzzle B. format 22 x 41 : 500 points)

h) Un joli *jeu de cubes* vous permettra de composer vous-mêmes 6 dessins de votre ami Hergé : 500 points.

Et la série VOIR et SAVOIR ? Nous vous en parlerons une prochaine fois !



OHE ! LES COLLECTIONNEURS !

Devant le succès retentissant du Timbre TINTIN, nous avons décidé de donner dorénavant une valeur de 1 POINT au timbre paraissant dans votre journal.

Henri-Paul Godin. — Merci pour ta lettre et tes suggestions. Cependant, les produits que tu aimerais voir sur la liste ne peuvent pas intéresser la majorité de mes amis.

Chr. Colpaert. — Des gravures de monuments belges ? Je ne puis pas l'envisager pour le moment, mais je prends bonne note de ton idée.

N. Nautre. — Tu auras remarqué que ton idée a été acceptée ! Bon succès pour ta collection !

TIMBRE TINTIN — POINT 1 PUNT

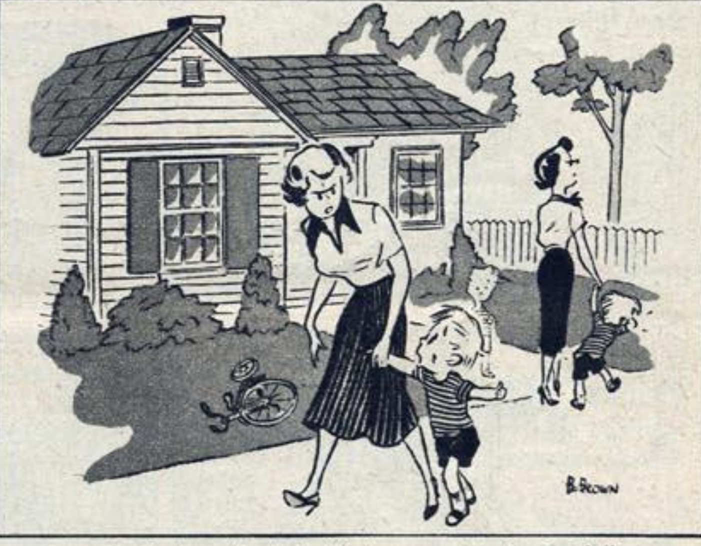
Sourions



Dans la cellule du condamné à mort.

— Que voulez-vous manger avant l'exécution ?

— Donnez-moi des champignons !... J'ai toujours eu envie d'en goûter, mais j'avais peur d'être empoisonné !



— C'est sa faute !... Tout a commencé quand il a voulu me rendre le coup de poing que je lui avais donné.



Lecture	22 %
Dessin	15 %
Timbres	10 %
Bêtes	10 %
Bricolage	4 %
Musique	3 %
Divers	36 %

Moi aussi, j'ai mon "hobby" !...

RASSUREZ-VOUS, mes amis : le « hobby » n'est pas une maladie ! Ce serait plutôt une manie, une activité accessoire à laquelle se livrent la plupart des gens, pendant leurs moments de loisirs, afin de se délasser de leur travail. C'est ainsi que des messieurs très sérieux font du modelage, de la photographie, bricolent ou collectionnent des timbres-poste, etc.

Vous ayant expliqué cela, je vous avais posé la question : « Et toi ? Qu'est-ce qui t'intéresse en dehors de tes études et de tes jeux ? Quel est ton « hobby » ?

Comme vous le constaterez en lisant la statistique ci-contre, c'est la lecture qui semble captiver le plus nos jeunes lecteurs. La lecture et le dessin. Les collectionneurs de timbres sont assez nombreux, eux aussi, et les amis des bêtes, curieux de leur vie familière et de leur mystère. J'aime aussi que la musique, l'art d'écrire, la pêche, le jardinage n'aient pas été oubliés.

Mais voici les meilleures réponses à cette enquête, celles qui se distinguent autant par le choix du « hobby » que par la façon originale de le justifier.

LA LECTURE. — En lisant, je me distrais, j'apprends de très belles choses et je m'instruis. Je recueille les belles expressions que je rencontre et je les note dans un carnet. Parfois, j'en introduis une dans mes rédactions. Je développe ainsi mon langage et mon style. (Jean-Marie Morel, 14 ans, Templeuve : abonnement de six mois.)

RELIRE MES « TINTIN ». — En reprenant mes anciens « Tintin », j'y retrouve des histoires que je n'avais pas lues quand j'étais plus petit. Je les possède tous, depuis le premier, et je les garde soigneusement. (Michel Lebeau, 9 ans, Manage : casquette Tintin.)

LE DESSIN. — Comme j'aime beaucoup les fleurs, je m'amuse à les dessiner le plus souvent possible. En ce moment, je suis en train de dessiner un joli vase débordant de fleurs. (Lily Baetens, Drogenbosch : crayons de couleur.)

PEINDRE. — Afin de soulager maman qui a tant à faire, j'aime mettre la main à tout, dès que mes devoirs et mes leçons sont terminés. Pour le moment, je l'aide à peindre quelques meubles, afin de rafraîchir notre maison. (Jacques Laroy, 10 ans, Bruxelles : casquette.)

LES TIMBRES. — C'est un peu l'histoire et la géographie de chaque pays que l'on retrouve dans les timbres. Le collectionneur doit mettre en pratique deux vertus : la propreté et l'ordre. (Claude Foubert, Erquelinnes : abonnement 3 mois.)

LES BETES. — Mon hobby est un joli écureuil apprivoisé que j'ai soigné lorsque, tout petit, il était blessé. Je l'aime beaucoup car, lorsque je reviens de la classe, il se pose sur mon épaule et me caresse la figure avec sa douce queue rousse. (N. Paquot, Liège : abon. 3 mois.)

LE BRICOLAGE. — Je bricole à tout bout de champ. Je ne rêve que de pinceaux, colle, carton, bois, clous, marteau, ciseaux, etc. Je trouve utile de pouvoir faire une réparation soi-même, sans avoir à recourir toujours au peintre, au menuisier, que sais-je ! (Marthe Mahieu, 10 ans, Ixelles : papier à lettre.)

COIN DE PATROUILLE. — Trouver des idées pour mon coin de patrouille chez les scouts, voilà mon « hobby ». Je suis chef de patrouille et je pense devoir montrer qu'un scout doit travailler de ses mains. (Albert Charon, 13 ans, Braine-le-comte : fanion Tintin.)

LA MUSIQUE. — Je joue déjà bien du piano et de l'orgue. J'écoute volontiers de beaux concerts et des récitals classiques à la radio. La musique, il ne faut pas se contenter de l'entendre, mais l'écouter. Ah ! Bach, Beethoven, Brahms ! Et aussi Mozart, Wagner, Saint-Saëns ! Ils méritent toute notre admiration. (Claude Crèvecœur, 13 ans, Jambes (Namur : un livre.)

LA PECHE. — C'est pour moi un délassement tant physique que moral. Car je me plais, en attendant une prise, à observer l'œuvre de Dieu dans la vie et les mœurs de tous les animaux qui m'entourent. (Marc Marchand, Woluwe-Saint-Lambert : un livre.)

LE JARDINAGE. — Après la classe, mes devoirs achevés, je monte sur la terrasse où s'épanouissent mes fleurs : géraniums, œillets, cactus et jardin japonais, etc. Quand papa me rapporte du terreau, je sème des capucines et des pois de senteur qui grimperont sur le mur de la terrasse. (D. de Laminne, Bruxelles : papier à lettre.)

LA PROMENADE. — Après avoir travaillé toute la journée, je trouve qu'il est bien reposant de se promener seule dans la campagne. La nature est toujours en harmonie avec mon être : comme une amie, elle comprend ma mélancolie et participe à ma joie. (Michèle Lecocq, Dinant : papier à lettre.)

ECRIRE DES HISTOIRES. — Mes devoirs et mes leçons terminés, je prends un cahier, un porte-plume et je m'abandonne à mon inspiration en écrivant des historiettes que j'illustre de dessins. Petits garçons et petites filles jouent et s'ébattent alors devant moi, et je m'amuse à les regarder vivre. (F. Blondiaux, 12 ans, Marche : un livre.)

LE CHEMIN DE FER MINIATURE. — Ce n'est pas du tout ce que beaucoup de gens pensent. Celui qui construit son réseau, même de minime importance, doit posséder une somme de connaissances diverses, allant de la pratique de la soudure à l'étude détaillée des circuits de téléphonie automatique. (Jacques Henrard, Grimbergen : fanion Tintin.)

LA PETITE AVIATION. — C'est une joie pour moi de pouvoir, après avoir achevé mes devoirs, construire des modèles réduits. La meilleure récompense que je puisse espérer, c'est de les voir évoluer dans l'azur calme et pur. (André Verbeken, 12 ans, Forest : un jeu.)

Tintin interroge ses amis.

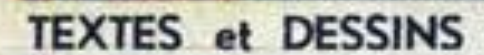
MILLE FRANCS !

Tu trouves un billet de mille francs dans la rue. Tu ne sais à qui il appartient. Qu'en feras-tu ?

Les réponses (dix lignes au maximum) doivent me parvenir au plus tard le **mardi 26 juin**, à minuit.

QUINZE CENTS FRANCS DE PRIX

Monsieur Barelli à Nusa-Pénida




Dans le bateau qui fait voile vers Nusa-Pénida, un bandit a soudoyé le capitaine pour qu'il fasse disparaître Moreau et Barelli...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.

















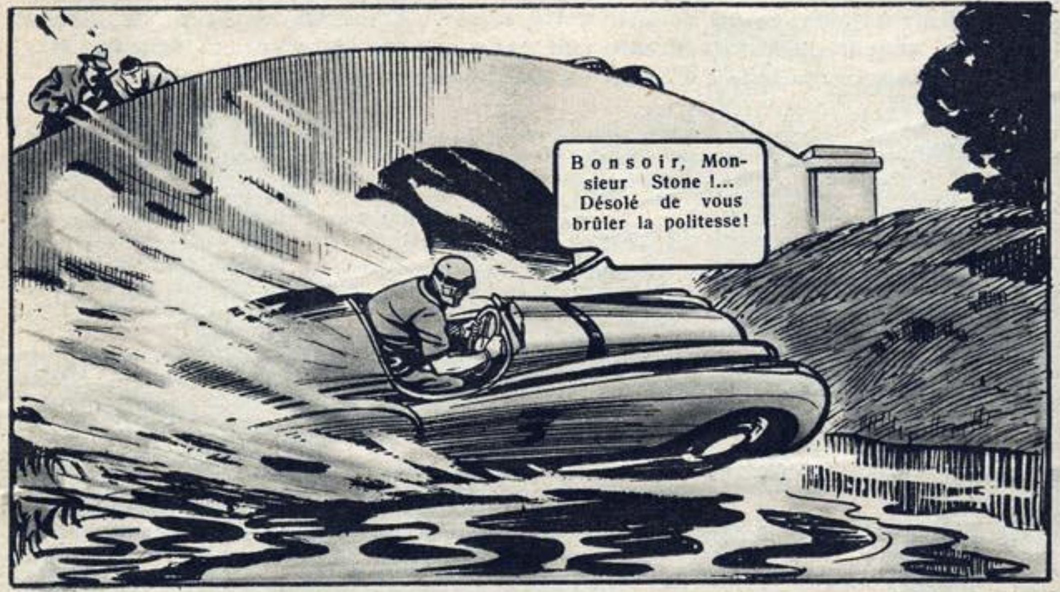




(A suivre.)



Les bandits qui avaient caché les plans d'un fusil atomique dans le moteur de la Rapière Rouge, font une dernière tentative pour les récupérer, et mettent leur voiture en travers d'un petit pont. Mais Sexton Blake ne perd pas son sang-froid...



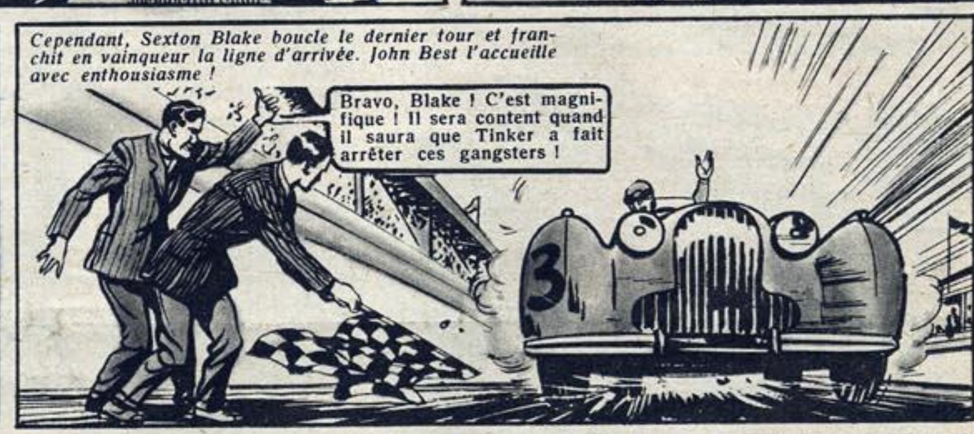


Tandis que Sexton Blake s'élance pour le rush final, une nouvelle surprise attend Silvester Stone : l'arrivée de Tinker, suivi des policiers.













Sexton Blake et John Best, les co-pilotes de la Rapière Rouge qui vient de remporter la coupe des Dolomites 500, sont acclamés par une foule délirante...



La semaine prochaine :
« LES PIRATES DU RAIL »,
suite et fin des exploits de Sexton Blake.

Laquelle sera la championne "51" ?

La grande saison d'été des courses d'automobiles vient de s'ouvrir. C'est donc le moment de nous hasarder à quelques pronostics prudents ! Quelle sera la triomphatrice des grandes épreuves de 1951 ? Depuis cinq ans, les Italiens occupent les premières places et il faudrait un événement extraordinaire pour les en déloger cette saison ! Dans les épreuves où elles se sont alignées, les Alfa-Roméo ont rarement été vaincues, et derrière elles, il y avait toujours une Ferrari ou une Maserati pour ravir l'accessit.

TALBOT seule est parvenue à damer le pion à ces bolides transalpins, mais sur des distances fort longues ou à cause d'accidents techniques survenus à ses rivales. Cette voiture française, qui ne consomme que 35 litres aux 100 kilomètres, ne doit pas s'arrêter pour se ravitailler aussi souvent que les Italiennes qui engloutissent 1 litre au kilomètre. Cela lui permet de gagner un temps précieux sur les très longs circuits.

Signalons cependant que cet inconvénient n'a pas empêché, en 1950, les Alfa-Roméo de collectionner les victoires. En 1949, par contre, cette marque prestigieuse s'étant retirée de toutes les compétitions, ce furent Ascari et Villoresi, pilotes de Ferrari, qui récoltèrent tous les lauriers.

Pendant ce temps, Talbot poussait la puissance de ses moteurs de 240 à 260, puis à 270 C.V., tandis que la minuscule Simca-Gordini passait de 1,1 à 1,5 litre et s'équipait de compresseurs. L'Alta britannique, elle, conservait ses 260 C.V. et semblait se résigner à ne jouer qu'un rôle de comparse.

Ceci dit, comment les choses se présentent-elles cette année ? Tout dépend des nouveaux bolides annoncés et qu'on n'a pas encore eu l'occasion de voir à l'œuvre. Parmi ces derniers, la B.R.M. anglaise fait figure de vedette. Toute l'industrie automobile anglaise a été mobilisée pour sa construction. Mais sa première apparition en public, l'an dernier, fut un désastre. Le regretté Sommer qui la pilotait n'a pu parcourir que quelques mètres, la boîte de vitesse de sa machine s'étant « cassée » net. Il paraît qu'à présent, la B.R.M. est tout à fait au point et qu'on va voir ce qu'on va voir. Attendons ! En tout cas, avec son moteur de 1,5 l à double compresseur développant 400 C.V., elle domine de loin toutes ses rivales.

C'est également d'un moteur de 400 C.V. qu'est équipée la nouvelle Cisitalia italienne. Cette voiture, manifestement inspirée des Auto-Union d'avant-guerre, ne paraît cependant pas devoir atteindre la même vitesse de pointe que la B.R.M. Quant à la C.T.A. Arsenal française de 320 C.V., elle joue de malchance. Les essais entrepris sur l'autodrome de Montlhéry par Sommer, puis Giraud-Gabantous, n'ont pas donné les résultats escomptés, et l'on ne sait trop si elle participera aux grandes courses de cette année.

Chez Ferrari, grosse nouveauté : la 4,5 l sans compresseur ! Devant l'apparition de cette rivale menaçante, Alfa-Roméo a décidé de ne s'aligner que dans une seule épreuve. Si elle triomphe, elle s'inscrira aux autres courses. Voilà qui dénote, soit dit en passant, une mentalité déplorable, fort éloignée de l'esprit sportif.

Maserati a sensiblement amélioré sa fameuse 4 cylindres (1,5 l à compresseur) et a porté la puissance du moteur sur la nouvelle CLT-4 à plus de 315 C.V., chiffre extraordinaire si l'on pense que la Maserati est la seule voiture à développer plus de 78 C.V. par cylindre. L'apparition de cette nouvelle mouture de bolide italien sera l'une des sensations de la saison.

Quant aux petites Simca-Gordini (en dépit de leurs splendides performances) et aux Talbot (1) qui commencent à se faire vieilles), il est à prévoir qu'elles ne pourront guère inquiéter les chefs de file.

En résumé, si le classement théorique des voitures de course 51 s'établit comme suit : B.R.M. - Cisitalia - Ferrari - Alfa-Roméo - Arsenal - Maserati - Simca-Gordini - Talbot et Alta, nous persistons néanmoins à donner notre préférence à Ferrari et à Maserati, suivies de Simca-Gordini et Talbot.

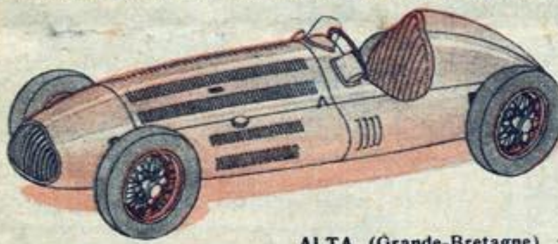
Les événements nous donneront raison... ou tort !

---

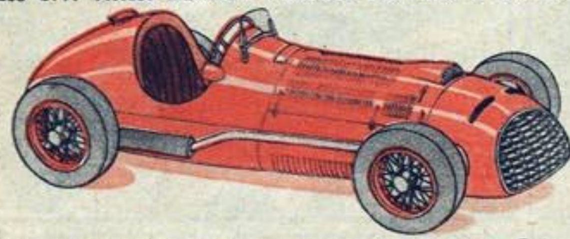
(1) Les usines Talbot viennent de fermer leurs portes, mais elles auraient déjà été rachetées par un groupe industriel de l'Est de la France.

CTA-ARSENAL (France) : 8 cyl. en V. Compress. à 2 étages. Puissance 290 C.V. Vitesse max. : 290-300 km. à l'heure (estim.)

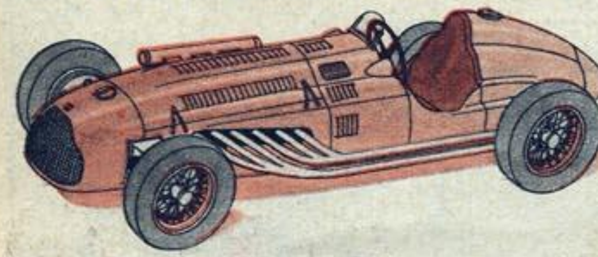
ALFA-ROMEO (Italie) : Type 158-Alfette. 8 cylindres en ligne. Compress. à 2 étages. Puissance : 340 C.V. Vitesse max. : 305-310 km. à l'heure.



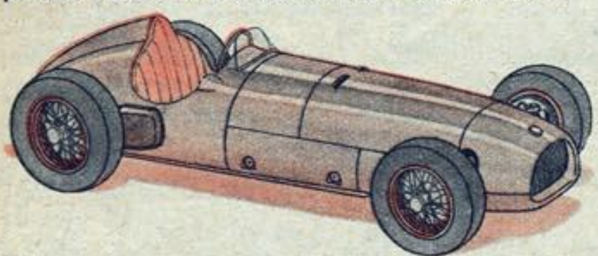
ALTA (Grande-Bretagne) : 4 cylindres en ligne. Compress. à un étage. Puissance : 255 C.V. Vitesse maximum : 265-270 kilomètres à l'heure.



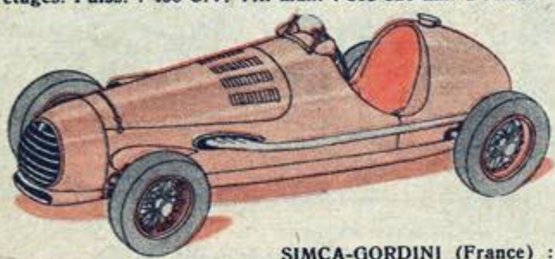
FERRARI (Italie) : 16 cylindres en V, s/s compress. Puissance : 300 C.V. Vitesse maximum : 290-300 km. à l'heure.



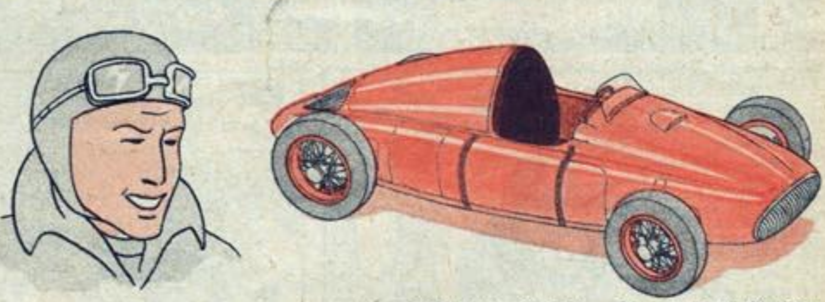
TALBOT (France : 6 cylindres en ligne. 4,5 l. sans compresseur. Puiss. : 250 C.V. Vit. max. : 250-260 km. à l'heure.



B.R.M. (Grande-Bretagne) : 16 cyl. en V. Compress. à 2 étages. Puiss. : 400 C.V. Vit. max. : 315-320 km. à l'heure.



SIMCA-GORDINI (France) : 4 cylindres en ligne. Compresseur Wade. 1,5 l. Puissance : 150-160 C.V. Vitesse maximum : 250 kilomètres à l'heure.



CISITALIA (Italie) : 12 cylindres horizontaux. Moteur à l'arrière. Traction arrière et avant (au gré du pilote). Puiss. : 296 C.V. Vitesse max. : 300-305 km. à l'heure.

★

MASERATI, 4 CLT (type Milan) - (Italie) : 4 cylindres en ligne. Compresseur à deux étages. Régime maximum : 7.000 tours-minute. Puissance : 315 C.V. Vit. max. : 290-295 km. à l'heure.



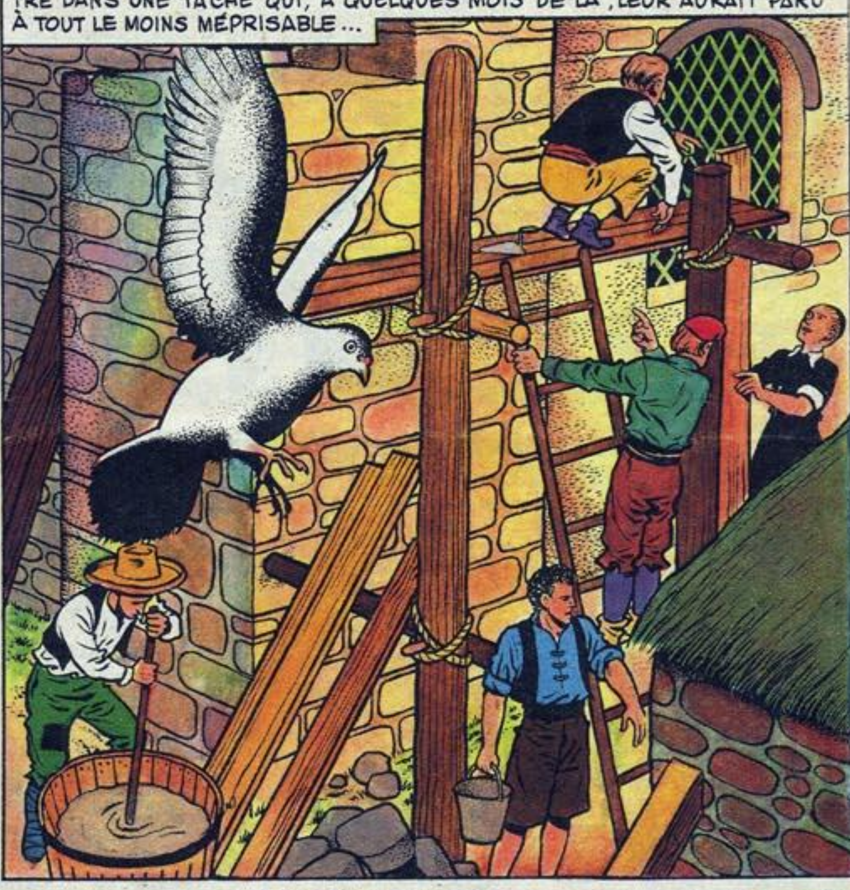
MONSIEUR VINCENT



Vincent de Paul a été nommé curé de la paroisse de Clichy. La population, misérable et fruste, se montre tout d'abord hostile à son égard; mais Vincent, par son dévouement et sa bonté, gagne bientôt le cœur de ses paroissiens...

TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING

















(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Teddy Bill et ses amis se sont mis du côté des Indiens, qui luttent contre Callway et le shériff...



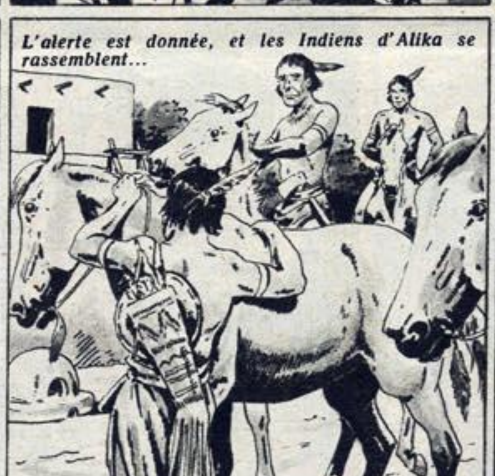




Mais Olivia se montre courageuse...

Nous l'arracherons bien à leurs mains.

Mes guerriers vous aideront à délivrer notre ami.

















... tandis que, debout sur un rocher, l'un des Indiens fait le guet...

(A suivre.)

MELI-MELO

L'AUTO ET LES ONDES ULTRA-COURTES



Un ingénieur italien a inventé un système de liaison par ondes ultra-courtes qui permet aux chauffeurs de voitures de communiquer entre eux. Désirez-vous doubler l'auto qui vous précède ? Vous appuyez sur un bouton de votre tableau de bord; un signal électrique éclaire une ampoule sur le tableau de la voiture qui roule devant vous, et son chauffeur vous répond en allumant un feu à l'arrière de son véhicule : feu vert si vous pouvez le doubler sans danger, feu rouge dans le cas contraire. On prévoit également une autre application de cette invention qui, à la distance voulue, abaissera automatiquement les rayons des phares des voitures venant à votre rencontre, et le relèvera après le croisement.

LE COUP DU SONNEUR

Il y a quelque temps, les habitants d'un petit village de Bavière furent réveillés au milieu de la nuit par la cloche de l'église sonnant à toute volée. Persuadés qu'une catastrophe venait de se produire, les villageois sautèrent de leur lit, enfilèrent des vêtements à la hâte et coururent vers l'église.

— Que se passe-t-il ? crièrent-ils, tandis que le sonneur continuait à tirer sa corde avec énergie. Y a-t-il le feu ?

— Pas du tout, répondit l'homme. Mais j'en ai assez de réclamer sans cesse une augmentation et de ne pas l'obtenir. C'est pourquoi, j'ai décidé de sonner la cloche pendant la nuit en guise de protestation !

L'ANNEAU FANTASTIQUE

Ce petit tour, facile à exécuter, étonne tous ceux qui le voient pour la première fois.

Prenez une longue bande de papier, assez large, et collez ensemble ses deux extrémités, en ayant soin de faire exécuter un demi-tour à l'un des bouts, avant de le coller à l'autre *(voir dessin). Puis, demandez à vos petits amis combien d'anneaux ils pensent qu'on formerait en coupant* celui que vous tenez en deux, dans le sens de la longueur. *Chacun répondra qu'on obtiendrait deux anneaux. A l'aide d'une paire de ciseaux, tentez l'expérience; vos amis seront très étonnés de constater que, l'opération terminée, il n'y a toujours qu'un anneau, mais deux fois plus grand que le premier. Si on répète l'expérience sur celui-ci, on obtiendra cette fois deux anneaux, mais attachés l'un à l'autre.*





COMBIEN DE SORTES DE PLANTES EXISTE-T-IL DANS LE MONDE ?

D'APRES les plus grands botanistes, il existe entre 200.000 et 250.000 espèces de plantes dans le monde. De ce nombre, en Amérique, deux cents espèces sont cultivées. En cherchant à découvrir de nouvelles plantes, un botaniste tomba un jour sur le soya, dont il existe en Asie pas moins de 6.000 espèces différentes. En 1789, la Chine offrit à Benjamin Franklin des graines de cette plante : la récolte fut maigre. En 1910, l'essai fut recommencé, cette fois avec un plein succès. Le soya est cultivé aujourd'hui en Europe comme plante potagère et fourragère et ses graines sont traitées pour l'extraction de l'huile.

DES MILLIONS A DEPENSER

DERNIEREMENT débarquait à Londres un homme chargé d'une singulière mission : il devait dépenser 4 millions de livres, sans consacrer un seul penny à l'achat d'un objet de luxe. C'était le cheik du Kuwait — petit Etat arabe situé sur le golfe Persique — qui l'envoyait.

Depuis 1946, époque à laquelle on commença d'exploiter les gisements de pétrole de Kuwait, des sommes chaque année plus importantes sont venues grossir le trésor du cheik; mais ce chef d'Etat est un sage qui continue à vivre aussi simplement qu'autrefois. Il a décidé de faire construire au Kuwait, pour le plus grand bien de ses cent cinquante mille sujets, un hôpital, vingt-cinq écoles et un sanatorium. C'est pourquoi il a envoyé son mandataire à Londres avec ordre de conclure les marchés et de passer les commandes nécessaires.

Solution des mots croisés du N° 24.

Horizontalement : 1. Mars. - 2. Amou. - 3. Tricar. - 4. Rie; Va. - 5. Et. - 6. Fa. - 7. Li; Age. - 8. Eloges. - 9. Etel. - 10. Sène.

Verticalement : 1. Trèfle. - 2. Mari; Ailes. - 3. Amie; Ote. - 4. Roc; Agen. - 5. Suave; Gelé. - 6. Ratées.

HORIZONTALEMENT :

1. Ecolier. - 2. Navire de guerre. - 3. Côté d'une monnaie ; Phonétiquement : qui nie l'existence de Dieu. - 4. Appareil pour la stérilisation de la vapeur. - 5. Elle pousse sur la tête du coq. - 6. Il coule en Italie; Paysage pittoresque. - 7. Parcouru des yeux; Vieux loup. - 8. Vaste amas d'eau salée. - 9. Carte à jouer.

VERTICALEMENT :

1. Adverbe de lieu. - 2. La Meuse en est un. - 3. Elle se dépose dans le vin; Cou. - 4. Aller çà et là à l'aventure. - 5. Qui sont d'une grande étendue; Possessif. - 6. En les; Qui rendent service. - 7. Gâter un ouvrage. - 8. Partie du corps; Du verbe avoir.



LE CONSEIL DE LA SEMAINE

Si tu as le goût fin et bon appétit
Demande à ta maman de prendre Toselli.

Victoria vous présente : CHOKO le négrillon

Après un repos bien mérité, la situation fut examinée méthodiquement.





Et bientôt l'on put voir le grenadier Victoria et Choko explorer toute la contrée, tantôt à dos d'éléphant..



.... tantôt à cou de girafe! Mais en vain.....



(A suivre.)





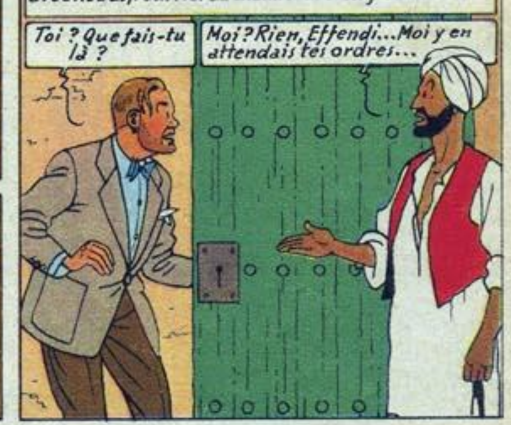
























Bien sûr. Mais ce que l'on ne sait pas, c'est si, oui ou non, il existe dans la Grande Pyramide une chambre secrète, et un chemin pour y accéder, qui auraient échappé jusqu'ici aux recherches... Mais au fait, peut-être as-tu une idée sur cette question, Abdel Razek?...





(A suivre.)